

## Promenade dans les paysages du pays de Lorient d'après les aquarelles d'Auguste Nayel, sculpteur lorientais (1845-1909)

Dans un congrès essentiellement consacré à la chose militaire, les aquarelles d'Auguste Nayel invitent à des incursions plus bucoliques...

Avec la destruction des musées de Brest et de Lorient qui possédaient certaines de ses œuvres, la disparition de monuments et architectures civiles ou religieuses sur lesquelles il avait travaillé, la guerre est en partie responsable de la méconnaissance du travail d'Auguste Nayel dont le nom n'est aujourd'hui connu que parce qu'il a été donné à un centre commercial et un parking de sa ville natale.

Né à Lorient en 1845, Auguste Nayel entame à 14 ans un apprentissage de sculpteur à l'arsenal. Ses aptitudes l'invitent à poursuivre sa formation aux Beaux-arts d'Angers. Diplômé, il revient s'installer à Lorient. Après l'interruption de la guerre de 1870 qu'il fait au sein du bataillon des Mobiles du Morbihan, son activité se développe (fig. 1), partagée entre la réalisation de sculptures d'extérieurs (monuments funéraires, éléments décoratifs d'architecture...), d'éléments religieux (chaires, statues...), de commandes privées (bustes...) et la production de sculptures qu'il vend notamment à une galerie parisienne. À l'angle des rues Duguay-Trouin et de la Marne, il orne la façade de sa maison-atelier de ses références artistiques. L'une de ses premières commandes lorientaises, la fontaine Neptune (1874), rue du Morbihan, marque le Lorient d'avant-guerre. Investi dans la vie locale et convaincu du rôle de l'éducation, il crée un cours privé de dessin qui devient cours municipal en 1881 (puis école des Beaux-arts) et s'investit dans la création d'un musée municipal (1879) dont il est nommé premier conservateur. Conformément à la pratique alors fréquente entérinant le rôle pédagogique des musées, salles d'expositions et salles de cours de dessin, sculpture et modelage voisinent dans le même bâtiment – premier étage de la halle au beurre, place Saint-Louis – mettant les références esthétiques au plus près des élèves.

La redécouverte d'archives familiales, actuellement en cours d'exploration, livre aujourd'hui ces dessins inédits – aquarelles, fusains et croquis –, témoignages de la période heureuse et relativement insouciante du tournant du siècle. Au cours de ses promenades depuis sa maison lorientaise ou à partir de sa petite villégiature de



Figure 1 – Papier à en-tête de Nayel, statuaire à Lorient

Lomener en Ploemeur, perpétuellement à la recherche de modèles et d'inspiration pour ses sculptures, Auguste Nayel s'attache à relever d'émouvants témoignages des paysages et modes de vie. Si la description du paysage emplit le premier regard, et en dépit de ce qui pourrait parfois paraître maladresses dans certains mouvements, tous ces dessins ont en effet en commun l'attention portée aux personnages. Plusieurs sujets voisinent souvent dans la même représentation. Sur la côte comme à l'intérieur des terres, ces promenades sont autant d'occasions de croquer sur le vif les activités humaines.

Parmi le riche ensemble de croquis et aquarelles concernant une large partie de la Bretagne sud, suivons donc Auguste Nayel dans ces promenades littorales et l'exploration de l'Argoat morbihannais et cornouaillais.



Figure 2 – *Le Pouldu, 12 juillet 1894*, aquarelle, 25 x 35,5 cm (coll. part.) (cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)

*Des aquarelles comme « portraits de paysages »*

Dans ses aquarelles de bord de mer, il alterne et superpose activités littorales traditionnelles et plaisirs de la villégiature. Tout autour de la rade, du Gavre au Pouldu (fig. 2), au milieu d'aménagements portuaires, d'accostages, de clochers ou de sémaphores, le long de cales ou de défenses, devant des villas et autres édifices tous soigneusement décrits et qui marquent la côte comme autant d'amers, ses dessins inscrivent des personnages habités par leur quotidien et leurs activités : des femmes autour d'un lavoir taillé à même les rochers, comme fondu dans ce paysage minéral et dont l'eau sourd à peine au-dessus du niveau de la mer, des vêtements qui sèchent au soleil, des hommes au détour d'un chemin qui s'activent à la teinture de leurs filets, un pêcheur à pied sur l'estran, un paysan assis le long de la route, appuyé sur sa faux...

À l'écart du village de Kerroch, posée comme un belvédère juste au-dessus des rochers et comme bravant les éléments, surgit une étonnante maison à toit terrasse et balustrades faites de claustras de briques, sans doute habitée par des amis : une femme scrutant l'horizon à la jumelle, un homme « farniente » adossé au pied du mur, un âne broute paisiblement...

À Riantec (fig. 3), derrière des bateaux au mouillage et une barque qui traverse la scène, la chaussée-digue qui sert aussi de quai et ses escaliers intégrés sont minutieusement détaillés. Plus loin, le clocher de l'ancienne église, simple tour à pans coupés coiffée d'un dôme galbé en ardoise, ainsi qu'à droite le toit brisé de l'ancien presbytère du XVIII<sup>e</sup> siècle rappellent que nous sommes à l'entrée de Port-Louis, cité forte bâtie par des ingénieurs. De la ville citadelle à la silhouette pittoresque bâtie comme un défi aux flots, l'aquarelle ne retient que la cale en bas de la rue Saint-Pierre, percée dans le rempart pour servir de débarcadère au bateau-vapeur faisant la navette avec Lorient.

D'autres vues marines rendues avec davantage de dépouillement s'attachent à des détails qui expriment en l'absence de toute figure la présence proche des hommes : un détail du port de Lomener assemble quelques barques, une pompe en bois, des baquets et étals sommaires qui composent une sorte de « nature morte » marine.

Auguste Nayel profite de séjours dans sa petite villégiature à Kerroch pour contempler le spectacle changeant de la côte, ses multiples points de vue et ses innombrables activités. Le dessin et l'aquarelle lui sont des moments de détente et d'observation. Un jardin potager à carrés bordés de buis, fermé du côté du chemin par une légère palissade, un simple lambrequin de bois à la base de son toit, distinguent à peine sa maison de celles des pêcheurs du village (fig. 4). Des photographies anciennes confirment l'ouverture de fenêtres dans le pignon permettant à l'artiste de tirer profit d'une vue élargie sur la côte. De fait, ce qui l'intéresse dans ses séjours, c'est bien la notation des paysages et celle de multiples détails qui viennent enrichir son travail. L'œil du sculpteur s'exerce avec bonheur dans



Figure 3 – *Riantec, 3 juin 1895*, aquarelle, 25 x 35,5 cm (coll. part.) (cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)



Figure 4 – *La maison de Kerroch, septembre 1900*, aquarelle, 26 x 34 cm (coll. part.) (cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)

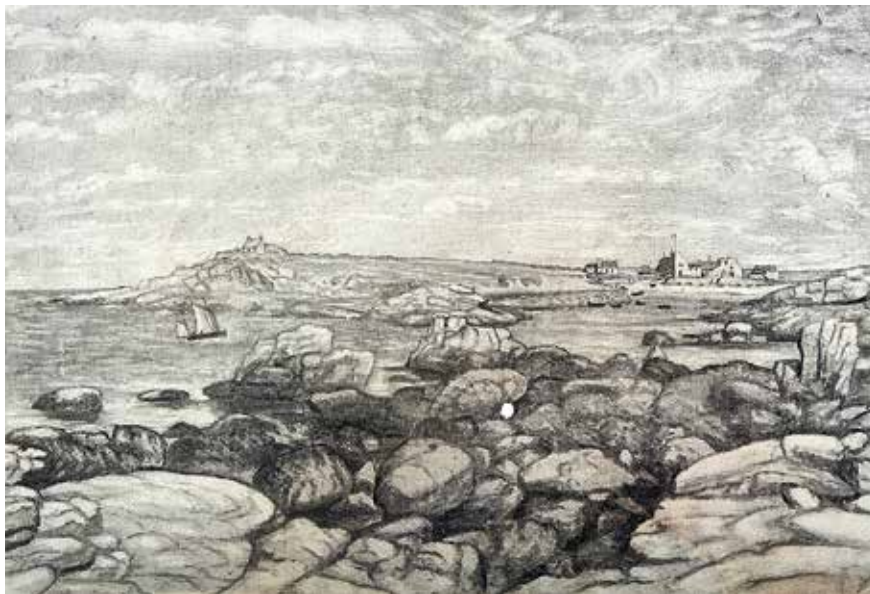


Figure 5 – *Port Blanc*, sans date, fusain, 29,5 x 44 cm (coll. part.)  
(cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)



Figure 6 – Kerroch, « *Ce que l'on voit de ma fenêtre* », 5 juin 1900, aquarelle, 29 x 44 cm  
(coll. part.) (cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)





Figure 7 – *Le Pérélo*, 21 juin 1896, aquarelle, 24 x 31 cm (coll. part.)  
(cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)



Figure 8 – *La cale de Kerroch*, 15 septembre 1907, aquarelle, 25 x 36,5 cm (coll. part.)  
(cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)

des études de rochers : dans un grand dessin au crayon de l'anse de Port-Blanc, juste en dessous de Kerroch (fig. 5), le tourbillon minéral du premier plan semble répondre au moutonnement des nuages.

Dans l'aquarelle intitulée « Ce que l'on voit de ma fenêtre » (fig. 6), Nayel décrit avec minutie les petits champs bordés de murets de pierres sèches cultivés jusqu'aux limites de la côte, leur assolement varié parmi lequel se reconnaît, à ses buttées vertes alignées, un champ de pommes de terres, tandis qu'une femme ramène sa vache à l'étable, que les bateaux reviennent de la pêche et que croise au loin une goélette...

Ses séjours sont sans doute aussi prioritairement l'occasion de moments partagés. Sur la plage du Perelo (fig. 7), la famille Nayel et ses amis se tiennent à l'abri d'une installation de parasols et bannes. Quelques sièges complètent ce « salon de plage » improvisé : un pliant sur lequel se tient une femme en robe bleue se protégeant du soleil avec son ombrelle rose mais aussi une chaise paillée apportée de la maison toute proche, tandis que les hommes restent debout ou s'allongent à même le sol. L'absence de costumes de bain n'est pas étonnante dans ces années 1890. À l'arrière-plan, une autre famille converse au pied d'une cabine en bois ; la bonne qui se tient un peu à l'écart, en costume régional, nous renvoie là encore un écho des relations entre la bourgeoisie citadine et la campagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au premier plan, un enfant en blouse bleue et sabots, coiffé du béret des pêcheurs, s'applique à décaper ou goudronner une barque. Au fond, le long de l'isthme sablonneux, le fort du Talud est relié au continent par une ligne télégraphique.

C'est bien souvent la rencontre d'ambiances animées par des activités traditionnelles et l'incursion de notations « plus citadines » qui intéressent Nayel ; c'est encore le cas sur cette aquarelle de la cale de Kerroch (fig. 8) où, à côté d'un pêcheur réparant son filet, un homme et un enfant, tous deux en costume de ville et chapeau, s'adonnent à des activités de loisirs : l'homme nettoyant sans doute quelques crustacés contenus dans son panier et l'enfant jouant peut-être avec un bateau dissimulé par la cale.

Autres occasions d'observation et de représentation à proximité cette fois de sa résidence lorientaise, les anciens bois de Keroman, l'étang du Ter et le vallon de Saint-Mathurin ; mais Nayel se plaît aussi à des explorations plus lointaines dans les campagnes morbihannaise ou finistérienne. Dans ces promenades à l'intérieur des terres, les curiosités et antiquités sont autant d'occasions de dessins pour aiguïser son œil de sculpteur : chapiteaux historiés de l'église romane de Merlévenez, fontaine antique surmontée de la Vénus de l'ancien château de Quinipily, ermitage de Saint-Gildas à Bieuzy-les-Eaux...

Comme il le fait avec les rochers de la côte ou les détails des aménagements littoraux, Nayel accorde dans ses paysages campagnards un soin tout particulier aux arbres dont il distingue les différentes essences avec une précision de botaniste. Sur un chemin au fond d'un vallon, son regard s'arrête ainsi sur le houppier des arbres émondés qui vont chercher très haut la lumière. Ailleurs sur le lierre qui envahit un tronc...



Figure 9 – Ferme à Caudan, 6 septembre 1894, aquarelle, 24 x 31 cm (coll. part.)  
(cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)



Figure 10 – Scène rurale non localisée et non datée, fusain, 29,5 x 44 cm (coll. part.)  
(cl. service de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne)



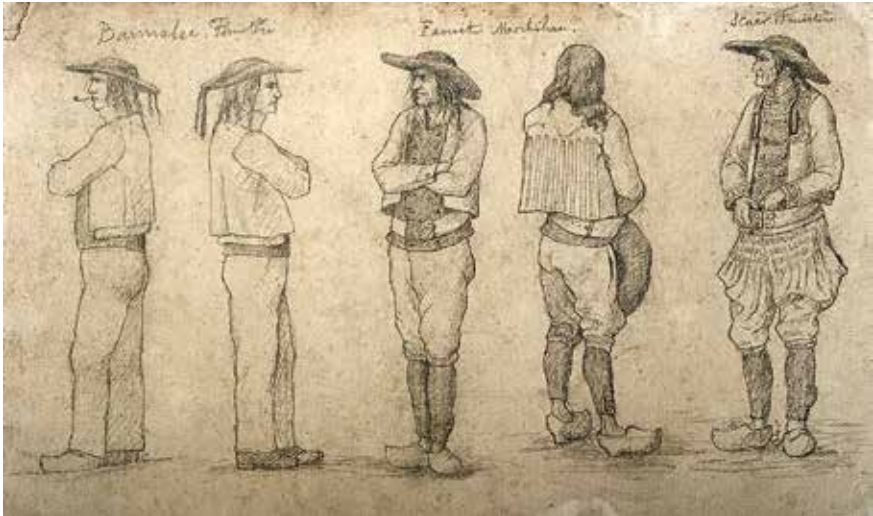


Figure 11 – Costumes masculins croqués à Bannalec, Le Fauët et Scaër, non daté (coll. part.)

Parmi de nombreuses chaumières, une ferme de Caudan retient aussi son attention, sans doute par l'aspect comme fossilisé de ces deux corps de bâtiments bas en vis-à-vis dont les grandes coiffes végétales semblent comme sorties d'un autre âge (fig. 9). Il s'arrête aussi sur l'architecture précaire en perches de châtaignier d'une hutte de sabotier installée au milieu de sa ressource dans une forêt proche de Quimperlé. Ailleurs, une maison à étage et toit d'ardoise représentative des habitations des anciennes élites rurales bretonnes est assortie d'un appentis sommaire avec une couverture végétale. Ailleurs, c'est le pittoresque de l'ondulation des toits de chaume et de leurs multiples gerbières ainsi que la disposition en rangées de ces maisons reflet d'anciennes pratiques communautaires qui frappe l'artiste (fig. 10). Souvent perpendiculaires aux anciens chemins que bordent des murs-talus plantés d'arbres de haute tige, ces rangées peuvent aussi se faire face deux par deux de part et d'autre d'un espace dans lequel divaguent les animaux de la basse-cour, tandis que le purin des fumiers s'écoule dans un ruisseau-caniveau médian que permettent de franchir de simples grosses pierres. Dans la cour fermée d'une ferme de Keroman, une femme pousse une brouette, une autre se retourne tandis qu'un homme est occupé à scier du bois. Le linge est étendu entre deux arbres, la charrette relevée, les échelles appuyées contre la façade, tandis que le tas de fumier est relégué dans une cour arrière. Là encore, un échelier de pierre franchit un talus.

C'est avec le pressentiment d'un ethnologue amateur qu'Auguste Nayel relève ces modes de vie bientôt révolus, témoin urbain d'une société rurale dans laquelle commencent à poindre les prémices de transformations profondes.



Figure 12 – *Joueur de bombarde*, terre cuite, hauteur env. 54 cm (coll. Musée départemental breton, Quimper) (cl. Hervé Piraud)



Figure 13 – *Luteurs de Scaër*, terre cuite (sculpture non localisée, photo ancienne, coll. part.)



Figure 14 – *La récolte de pommes de terre*, terre cuite, pièce présentée au Salon des artistes à Paris en 1885, à celui de Nantes en 1886 et de Rennes en 1891 (photo ancienne, anciennes collections du musée de Lorient, coll. part.)



Figure 15 – *Sardiniers grésillons sur la cale de Lomener*, terre cuite, env. 25 cm, (coll. Musée départemental breton, Quimper) (cl. Hervé Piraud)

*Du dessin à la sculpture : témoigner d'un monde en mutation*

Qu'il s'agisse de paysages littoraux ou campagnards, même lorsque le pittoresque du décor semble l'emporter, et malgré parfois une certaine raideur, le détail d'un pêcheur, d'une lavandière, d'enfants jouant, de carriers, de promeneurs n'échappe donc jamais à l'artiste. Ils donnent l'échelle des décors, mais servent aussi de « fonds » pour construire son travail de sculpteur. L'acuité du regard est plus nette encore dans ses carnets de croquis dans lesquels une attitude, un personnage se trouvent brossés en quelques traits de crayon avec une précision incisive presque caricaturale. Ces carnets regorgent aussi de détails vestimentaires, boucles de chaussures ou de ceinture, broderies et rubans de coiffes qu'il va saisir à Fouesnant, Bannalec, Coray, Scaër, le Faouët (fig. 11) et autres endroits de la Bretagne où les costumes sont les plus marqués.

Ces notations nourrissent son travail de sculpteur. Hormis les pièces conservées dans la famille et entrées en 2013 dans les collections du musée départemental breton de Quimper avec un ensemble de dessins et archives, beaucoup d'œuvres ne sont connues que par d'anciennes photographies dont le nombre et la diversité laissent à imaginer une production importante. Nayel travaille la pierre, le bois ou le plâtre. Sa matière de prédilection est néanmoins la terre, qu'il utilise avec virtuosité pour des statuettes ou des groupes qu'il présente à de fréquents salons régionaux et nationaux, et vend pour partie dans une galerie du Palais-Royal à Paris, répondant ainsi au goût d'une clientèle bourgeoise et citadine découvrant à travers la villégiature balnéaire le monde des « travailleurs de la mer » ou le regard naissant de l'ethnographie régionaliste dans laquelle le Breton en *bragou braz*, guêtres et cheveux longs représente un marqueur identifié.

Nombre de dessinateurs et photographes contemporains ont en effet comme lui l'attention retenue par un retour de pêche, des musiciens (fig. 12) et danseurs à l'occasion d'une noce, des paysans à un pardon, des lutteurs à un concours de *gouren* (fig. 13) ou de simples scènes de travail (fig. 14)...

Quels sentiments traduisent ces promenades littorales et champêtres et leurs fines observations ? Une nostalgie dans la représentation de ces bretons de la campagne alors que le tournant du siècle s'accompagne de la généralisation de costumes plus citadins ? Par leur contrepoint d'humour, une paire de marins saisis dans leurs virées nocturnes écarte toute mélancolie. Un groupe de sardiniens grésillons (fig. 15) témoigne aussi de ce qui intéresse prioritairement Nayel : davantage que de représenter un costume et une posture, il s'agit de donner vie à une personnalité, tout comme la peinture de paysage lui permet de positionner des scènes de vie.

Élisabeth LOIR-MONGAZON et Jean-Jacques RIOULT,  
conservateurs en chef du patrimoine  
service régional de l'Inventaire du patrimoine, Région Bretagne

*RÉSUMÉ*

Si le nom d'Auguste Nayel (1845-1909) est connu à Lorient en raison du centre commercial et du parking qui portent son nom, la confidentialité de sa production artistique est pour partie liée aux bombardements de la dernière guerre. Statuaire, il est notamment l'auteur de la fontaine Neptune à l'angle de la rue du Morbihan figurant sur nombre de photographies d'avant-guerre. Il s'engagea activement dans la vie lorientaise en proposant des cours de dessin et en créant un musée municipal. Ses œuvres (meubles, sculptures...), conservées jusque-là dans le domaine familial, sont rentrées récemment dans les collections du musée départemental breton à Quimper ; un nombre important de dessins et aquarelles, exécutés à partir de 1870, propose une émouvante découverte des environs de Lorient au travers des paysages dont il note avec précision les détails, à la recherche des personnages qui inspirent ensuite la création de ses sculptures. Les quelques illustrations publiées dans cet article sont extraites de la soixantaine d'images présentées à l'occasion du congrès.